

## L'enseignement de la poésie en classe de FLE

Une recherche préparée par

Dr. Amal Abdel-Sattar Abd-Allah

Maître de conférences au département de français

A la faculté Al-Alsun – Université de Minia

---

Selon le petit Robert, la poésie se définit en tant qu' "art du langage visant à exprimer ou à suggérer par le rythme (surtout le vers) l'harmonie et l'image".<sup>1</sup> Donc, c'est du *langage* de prime abord qu'on démarre, puis on parle de *l'esthétique* en poésie. Le poète, lui aussi, était auparavant "désigné sous le nom d' «aède» (de *aoidos* = chanteur)"<sup>2</sup>. Le cas échéant, la spécificité du langage poétique réside dans un *facteur de communication*<sup>3</sup>; ce qui implique la présence des éléments suivants: destinataire, destinataire, code, message, contact et contexte. Le langage poétique, étant spécifiquement différent des autres pratiques langagières, se caractérise par trois aspects fondamentaux: 1. Le primat du signifiant: dans un discours ordinaire, et selon Saussure, la barre qui se trouve entre signifiant et signifié est vraie, tandis qu'elle disparaît quand il s'agit du langage poétique ou du celui de l'inconscient. Cela implique la disparition même de deux caractères du langage: l'arbitraire du signe et la linéarité du signifiant.<sup>4</sup> 2. Le caractère cyclique: cet aspect de la poésie s'oppose à la linéarité. "C'est ce qui a distingué dès le départ le *vers*, fondé sur le retour (*vertere*, "tourner") et la *prose* qui [...] va tout droit, *prorsum*."<sup>5</sup> 3. La densité: c'est bien le caractère produit du fait de la concentration du sens, la possibilité de charger un signifiant de multiples signifiés pour faire un réseau de correspondances possibles.<sup>6</sup>

Le fait d'enseigner la poésie en classe de FLE proviendrait d'un besoin croissant de puiser à tous les moyens langagiers dans le cadre de l'apprentissage de la langue française. Les textes poétiques ne se différencient jamais des autres supports ou documents utilisés au processus de l'enseignement d'une langue étrangère, comme le français en ce cas. La motivation qui fait passer la poésie comme le plus acceptable et le plus digéré parmi les autres supports ou documents linguistiques c'est la nature artistique de celle-là, l'harmonie agréable qui faciliterait son assimilation avec les autres documents éducatifs authentiques employés dans l'apprentissage de la langue.

Les démarches pédagogiques suivies au processus de l'enseignement ne doivent pas être restreintes à des modèles figés et rigides représentés dans les documents didactiques qui n'ont rien de commun avec le langage poétique avec toute sa souplesse et sa plasticité. On prendrait en considération que l'apprenant devrait pratiquer une sorte d'interaction avec le texte poétique qu'il a entre ses mains: à part tous les autres moyens d'apprentissage de la langue qui délimitent la relation entre l'apprenant et l'outil qui l'aide à

apprendre la langue, l'enseignement de la poésie crée une atmosphère incomparable qui rend agréable le processus pédagogique entier, soit par le caractère esthétique du support linguistique utilisé, soit par la créativité développée chez l'apprenant en se servant de la poésie pour apprendre le français. Cela s'avère comme un moyen supérieur à l'usage ordinaire de la langue d'apprentissage.

La méthode suivie pour exploiter le texte poétique préciserait les compétences langagières qui serviront de plan pour améliorer le niveau d'une classe de FLE. On se servira aussi d'une connaissance préalable du niveau des apprenants pour y couvrir les compétences qui ont besoin de développement:

- a- Le caractère oral de la poésie mènerait l'enseignant à sensibiliser les apprenants à une acquisition phonétique de bonne qualité: la manière par laquelle on articule le poème, on découpe les vers, on fait les pauses, on respecte les rythmes et la mélodie; tout cela contribue à améliorer le côté phonétique chez les apprenants.
- b- Le travail sur la structure des mots et des phrases développerait les compétences de l'expression orale et de la compréhension écrite.
- c- Avec un développement visant à inciter les apprenants à faire de petites analyses des textes poétiques, cela emmènerait à améliorer la compétence de l'expression écrite, voire créative.
- d- Le choix du texte poétique devrait être adéquat au niveau des apprenants, satisfaire à leurs besoins et intérêts.

### 1. Le public visé

Pour un niveau débutant, il sera facile de les diriger par des textes modernes ou contemporains simples. On peut trouver, par exemple, dans l'œuvre poétique de Georges Perec le modèle conforme aux besoins de ce public. Le cas est pareil pour les niveaux intermédiaire et avancé; le choix sera conforme à leur niveau selon l'acquisition quantitative (du côté linguistique) ou qualitative (selon le côté artistique) disponible.

Si nous avons de choisir un public d'application, nous allons opter pour un niveau intermédiaire: la position dilemmatique de ce niveau ne passe pas sans être avantageuse si l'on réfléchit au profit possible qu'on récupère du passage entre deux niveaux dont l'un, à un moment donné, représente le début de l'intermédiaire qui représente aussi, à son tour, le début de l'avancé. Donc, le niveau intermédiaire est un niveau idéal pour l'application d'un tel plan pédagogique. Les textes poétiques choisis doivent exprimer une période historique adéquate aux besoins linguistiques du public visé: la langue du poème devrait être conforme à l'usage linguistique contemporain; car le choix d'un texte écrit d'un langage désuet montrerait une pierre d'achoppement dont le dépassement ne sera pas en faveur du processus didactique de l'apprenant.

Les textes poétiques modernes ou contemporains ajouterons à l'expérience linguistiques de l'apprenant: le lexique, la structure des phrases, etc.; tout va développer sa connaissance langagière.

## 2. Le choix de l'auteur

C'est d'une grande importance pour l'enseignant: toute forme de poésie hermétique sera rejetée. Le fait de comprendre un poète est une question cruciale pour les apprenants d'une langue étrangère; parce que tout ce qui est obscur ou vague du sens procède un texte qui n'est pas à la portée du lecteur, ce qui entraîne une confusion déprimante. Les textes poétiques de Mallarmé, ou des poètes surréalistes comme Paul Eluard, Louis Aragon, André Breton et autres, ne ferait qu'embrouiller le lecteur et l'accabler d'une charge supplémentaire en essayant de trouver les corrélations ou de déchiffrer le sens, ce qui l'éloigne effectivement de son objectif principal.

## 3. Le choix du thème

Cela doit être soigneusement effectué: le texte qui n'est pas intéressant par sa conformité avec les thèmes actuels ou au moins par son affinité avec les intérêts sentimentaux de l'homme d'aujourd'hui, ne sera pas acceptable en termes de moralité à cause de la distance soit temporelle ou même spatiale du centre d'intérêt du lecteur apprenant. La conviction du thème abordé par le poète contribuerait au succès du processus pédagogique qui vise à délivrer un message cognitif à travers un contenu linguistique convenable. Ce qui ne se réalisera pas sans un choix soigné du thème présenté, ajouté sûrement au fil d'éléments cités supra.

## 4. Initiations exigées

Après ce que nous avons montré là-haut, l'apprenant sera prêt de recevoir le texte poétique de la part de l'enseignant qui a pris en considération le niveau, le genre du texte poétique par rapport au temps où il est écrit, le poète qui a rédigé le texte, le thème même du texte donné; il arrive toujours un moment où l'on impose un modèle poétique précis: une initiation à la versification française et aux figures de style est requise à ce moment.

Les termes poétiques utilisés représenteront un handicap culturel important: le fait de se déplacer des règles poétiques de la langue maternelle à celles de la langue d'apprentissage n'est pas toujours intelligible. Si l'on tient compte du nombre rare des apprenants intéressés d'étudier la poésie et la versification en leur langue maternelle (soit l'arabe dans ce cas), cela montre la lacune que ceux-là doivent diminuer afin d'achever une assimilation maximale de la poésie comme un art digne d'étudier. Goûter la poésie ou non, cela affecte un peu l'avancement du plan. Ce qui fait résulter une compréhension réussie de la poésie de sa part esthétique sera une connaissance préparatoire de la versification et des figures de style. Partant de cette vérité, le fonctionnement du plan trouvera sa voie exacte.

La mise en œuvre du plan didactique du texte donné ne s'accomplira que par un plan ultime des objectifs linguistiques requis de la part de l'enseignant: il cherche à exploiter le texte poétique du côté de la langue. Cette démarche est parallèlement, successivement ou alternativement exécutée avec l'approche poétique du texte donné. Ce sera selon l'acceptabilité du texte chez l'apprenant.

#### 4.1. L'étude de la forme

La versification française est si importante pour l'étude de la forme du poème: une définition de la versification est indispensable pour l'analyse poétique: le vers, la strophe, la mesure du vers, la règle du *e* muet, la diérèse, la synérèse, les différents types du vers, la forme de la strophe; la sonorité: la rime, sa qualité, le genre des rimes, la disposition des rimes, l'allitération, l'assonance, le hiatus, l'enjambement, le rejet et le contre-rejet, etc.

#### 4.2. L'étude du fond

Il serait donc efficace d'initier les apprenants à des notions poétiques importantes qui les aideront à goûter et à voir autrement le texte donné. Par exemple, la définition d'une figure de style; ses types: les figures d'analogie (la comparaison, la métaphore, la personnification, l'allégorie, l'image littéraire), de substitution (la métonymie, la synecdoque, la périphrase, la personnification<sup>7</sup>, le symbole, l'hypallage, le cliché, l'antonomase), d'insistance ou d'exagération (l'hyperbole, l'accumulation, la gradation, l'anaphore, le parallélisme, l'épanadiplose, l'épanalepse, l'épiphore), d'atténuation (l'euphémisme, la litote), d'opposition (l'antiphrase, l'antithèse, l'oxymore, le chiasme, le paradoxe), de rupture (le zeugma, l'anacoluthie, l'ellipse, l'asyndète), figures jouant sur les sons (l'assonance, l'allitération, la paronomase, l'homéotéleute), figures jouant sur le discours (la prosopopée, la prétériton, la question rhétorique). Il reste à signaler que les notions précédentes, majoritairement compliquées soient dans leurs divisions, soient dans leurs subdivisions, elles ne sont pas nécessairement destinées à être détaillées ni approfondies pour un apprenant de niveau intermédiaire. Celui-ci pourrait les apprendre, mais focaliser sur les notions les plus utilisées dans les textes poétiques comme les figures d'analogie, d'opposition, ou les figures qui jouent sur le son.

### 5. Modèle d'application

Dans notre recherche nous allons choisir un texte moderne en considérant le langage poétique utilisé, comme nous l'avons déjà expliqué. Notre choix sera un poème d'Arthur Rimbaud intitulé "Le dormeur du val". Le choix consiste à des éléments conformes, en majorité, aux principes précédents: Arthur Rimbaud, bien qu'il soit classé parmi les poètes symbolistes, mais sa poésie est imprégnée de reprises romantiques évidentes. Pour Rimbaud, il "ne veut plus être l'expression de sa seule subjectivité. Son *je* doit épouser et se confondre avec l'*autre*, et sa parole être l'émanation de forces psychiques

conjuguées et communiantes"<sup>8</sup>. Dans son poème "Le dormeur du val", il a pu orienter sa poésie pour créer une langue de l'âme pour l'âme. Donc, aucune ambiguïté n'est discernée. Prenons, donc, le texte comme il suit:

### "Le dormeur du val"<sup>9</sup>

C'est un trou de verdure où chante une rivière,  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.<sup>10</sup>

#### A. Etude de la forme:

Partant de la nécessité de faire comprendre le texte poétique à des apprenants de niveau intermédiaire, on commence à s'y plonger du dehors au dedans; c'est-à-dire on l'approche du point de vue de la forme ainsi que de celui du fonds. L'étude de la forme consiste à explorer le texte poétique depuis son unité minimale, le vers, passant par la strophe et finissant par le poème entier.

#### 1. Le type du vers

Le vers du poème, sujet de notre étude, est un vers long en alexandrin<sup>11</sup>, cela signifie qu'il se découpe en douze syllabes.

#### 2. La strophe

Les premiers quatre vers constituent la première strophe, c'est-à-dire le premier quatrain<sup>12</sup>. Les deux premiers quatrains on les appelle un huitain (une suite de huit vers). Les deux tercets<sup>13</sup> constituent un sizain (les nominations s'accordent au nombre des vers). La somme des deux quatrains et deux tercets produisent un poème à forme fixe qui est le *sonnet*<sup>14</sup>. Les poèmes à forme fixe "représentent la forme maximale de la poésie mesurée, la réalisation achevée de la mesure comme principe de composition poétique".<sup>15</sup> "Le sonnet est la forme fixe qui a eu le succès le plus durable en France".<sup>16</sup> Pour le sonnet de Rimbaud, chaque strophe représente une autonomie

syntactique. Chacune est une étape qui mène la scène à une autre. Le poète a rejeté la rime traditionnelle du sonnet, à savoir la rime embrassée, en faveur d'une rime croisée dans les quatrains de son sonnet.

### 3. La rime:

C'est la répétition de sonorités identiques en fin de vers. Pour que deux vers riment, la dernière voyelle accentuée ainsi que tous les phonèmes suivants doivent se prononcer de la même manière.<sup>17</sup>

#### 3.1. Genre des rimes

Il y a des rimes féminines, terminées par un *e* muet, et des rimes masculines, celles qui ne se terminent pas par un *e* muet. Dans *Le dormeur du val*, les rimes féminines et masculines s'alternent: cette alternance était aussi une prédilection classique.

#### 3.2. Qualité des rimes

On parle de la rime pauvre quand il y a un son en commun: la reprise de la même voyelle accentuée. La rime devient suffisante lors qu'il y a reprise d'un groupe voyelle + consonne (ou vice versa). La rime se considère riche quand il y a trois phonèmes, ou plus, en commun. La rime dans le poème de Rimbaud est suffisante et riche: rivière, fière; haillons, rayons; bleu, pleut; comme, somme; froid, droit; narine, poitrine.

#### 3.3. Disposition des rimes

Les deux quatrains ont des rimes croisées ou alternées: ABAB. Les deux tercets ont des rimes tripartites: AABCCB.

### B. Etude du fond:

Le plan suggéré pour comprendre le texte poétique est d'abord de l'analyser grammaticalement pour en décortiquer les composants concrets, et puis d'en faire le bilan abstrait représenté dans le sens esthétique voulu par le poète ou au moins imaginé par le lecteur. Cette opération ne se parachève que par une vision du fond visant le choix du thème du poème et l'occasion de son écriture (pour y argumenter le choix de la modalité et des temps utilisés du poète).

Partant du fait que Rimbaud avait écrit son poème à l'âge de seize ans nous met devant une vérité traumatisante: les atrocités de la guerre que dénonce un très jeune homme se voient cette fois d'une manière différente, celle d'un petit homme qui découvre à tâtons une vie attirante et pleine de vivacité. En scandalisant le faux patriotisme qui fait d'un jeune soldat, presque de l'âge même du poète, un cadavre parmi d'autres, jeté au milieu d'une vallée et

entouré d'une nature regorgeant de vie, le poète nous montre les choses et leurs contraires et nous laisse la chance de réfléchir au récit.

Lors d'une de ses aventures dans la forêt d'Ardenne, qui était auparavant un terrain de bataille de la guerre franco-prussienne de 1870, Rimbaud a découvert le cadavre d'un jeune soldat.

Le choix du thème proposé pour l'étude est important: déjà significatif, le thème de la guerre est ubiquitaire. La forme que le poète a choisie pour y mettre son poème est d'une grande importance: le sonnet, un poème à forme fixe, est composé de quatorze vers distribué en deux quatrains et deux tercets, suivant un schéma strict de rimes selon l'origine italienne. Une suite de rimes ABBA ABBA pour l'octave, suivie de CDE CDE ou CDC CDC pour le sestet<sup>18</sup>. Cette forme poétique, déjà adoptée par les poètes de XVI<sup>ème</sup> siècle et surtout les poètes de la Pléiade, a été plus tard rejetée au XVIII<sup>ème</sup> siècle, où toute la poésie avait reculé devant une idéologie scientifique cartésienne de libre examen, en laissant d'autres genres littéraires plus rationnels s'éclorre.

Un fort retour du genre au XIX<sup>ème</sup> siècle traduit le besoin des poètes de ce siècle-là de puiser dans les formes fixes de la poésie de nouvelles inspirations poétiques. La popularité du sonnet provient de son adaptabilité à différentes nuances d'une même idée ou d'un seul sentiment. C'est un cadre idéal pour y modeler de différentes émotions d'une pensée dominante.<sup>19</sup> Baudelaire avait la part du lion de cette innovation dans la forme du sonnet: à ce propos il a créé plusieurs types de sonnets.

Le titre, "le dormeur du val", suggère une atmosphère enchantée d'un personnage inconnu qui n'apparaît qu'au deuxième quatrain. La description du poète semble être cinématographique, même avant l'invention du cinéma. Il a su nous amener avec un mouvement de zoom-out dévoilant la nature du dehors, et un zoom-in focalisant sur une personne qui dort au milieu d'un val sous les rayons du soleil. Cette hypotypose est habilement employée de la part du poète pour remplacer la caméra et nous transmettre cette image panoramique vivante. À propos de sa définition de l'image, Gérard Dessons voit que celle-ci prend dans la poésie moderne "la place que tenait le vers dans la poésie classique: elle est devenue la marque du langage poétique".<sup>20</sup> Pour montrer la relation entre l'image et la langue qui la représente, il nous faut recourir aux mêmes paroles de Dessons: "la notion de l'image recouvre un ensemble extrêmement varié de faits linguistiques qui ont pour point commun d'être liés à la représentativité du langage; c'est-à-dire à sa capacité de représenter des idées, des notions, des objets de pensées. [...] c'est pourquoi l'image devra être étudiée spécifiquement en tant que réalité de langage, en insistant particulièrement sur sa dimension syntaxique"<sup>21</sup>.

### 1. Le premier quatrain

La strophe se définit, en général, par "toute suite de vers séparée d'une autre par un blanc typographique. [...] Mais, au sens strict, [elle] désigne un ensemble de vers structuré selon un schéma particulier de rimes et, éventuellement, de mètres."<sup>22</sup>

Si nous prenons le premier quatrain pour en faire une analyse grammaticale, juste pour une meilleure compréhension du texte poétique et de ses composants, nous voyons que la phrase se décomposera ainsi: "c'est un trou de verdure où chante une rivière,/ accrochant follement aux herbes des haillons /d'argent; où le soleil, de la montagne fière,/luit: c'est un petit val qui mousse de rayons."

<b>Le mot</b>	<b>Son analyse grammaticale</b>
Ce	pronom démonstratif invariable, sujet du verbe "être".
est	verbe "être" conjugué au présent de l'indicatif à la troisième personne du singulier. Le pronom sujet et le verbe sont contractés ainsi: c'est.
un	article indéfini masculin.
trou	nom commun masculin singulier.
de	préposition introduisant un complément de détermination.
verdure	nom commun féminin singulier et complément de nom.
où	pronom relatif employé comme un complément adverbial de lieu.
chante	verbe "chanter", conjugué au présent de l'indicatif à la troisième personne du singulier.
une	article indéfini féminin.
rivière	nom commun féminin singulier et le groupe nominal "une rivière" est un sujet du verbe "chanter".
accrochant	Participe présent du verbe "accrocher" ayant la valeur d'une subordonnée relative. (une rivière qui accroche aux herbes...). On l'appelle une subordonnée participiale.
follement	Adverbe de manière.
aux	Préposition "à" contractée avec l'article défini du pluriel "les".
herbes	Nom commun féminin pluriel. (le groupe nominal "aux herbes" est un COI du verbe "accrocher").
des	Article indéfini pluriel.
haillons	Nom commun masculin pluriel.
d'argent	De: préposition introduisant un complément de détermination. Argent: nom commun masculin singulier et complément de nom. (le groupe nominal "des haillons

	d'argent" est un COD du verbe "accrocher".
où	pronom relatif employé comme un complément adverbial de lieu.
le	Article défini masculin singulier.
soleil	Nom commun masculin singulier.
de la montagne fière	De: préposition. La: article défini féminin singulier. Montagne: nom commun féminin singulier. Fière: adjectif épithète féminin singulier.
luit	Verbe "luire" conjugué au présent de l'indicatif à la troisième personne du singulier. La phrase est inversée: où le soleil luit (du haut) de la montagne fière.
C'est	Ce: pronom démonstratif invariable est un sujet. Est: verbe "être" conjugué au présent de l'indicatif à la troisième personne du singulier. Le sujet et le verbe sont contractés.
un petit val	Un: article indéfini masculin singulier. Petit: adjectif épithète masculin singulier. Val: nom commun masculin singulier. Le groupe nominal est un sujet du verbe "mousser".
qui	Pronom relatif invariable.
mousse	Verbe "mousser", conjugué au présent de l'indicatif à la troisième personne du singulier.
de rayons	De: préposition. Rayons: nom commun masculin pluriel. La préposition et le nom qui la suit sont un COD du verbe "mousser".

L'analyse grammaticale du premier quatrain, comme pour le reste du sonnet, franchira le pas devant l'analyse poétique. L'étude même des éléments de la phrase développera une compréhension globale des images poétiques. Par exemple, dans le quatrain précédent, le poète parle d'un "trou de verdure" qui est le val où était le dormeur inconnu. Le mot "trou" est encore mentionné à la fin du poème ainsi: "deux trous rouges". Le décalage temporel entre les deux scènes était anéanti. Car la distance entre elles ne dépasse pas le moment où l'on découvre que les trous rouges qui étaient au côté droit ne sont que deux balles dans la poitrine du pauvre jeune soldat. Tout commence par ce "trou de verdure où chante une rivière", une image édénique qui profite du sens double du mot "chanter", signifiant à la fois le son de l'écoulement de l'eau de la rivière, et la mélodie joyeuse que celle-ci prête au paysage entier. La personnification qu'on découvre si on adopte l'un des deux sens du mot "chanter" renvoie l'image à une ambiance charmante, féérique d'une nature harmonieuse où tout est lumineux et allègre. Cette rivière magique, avec un surplus de pouvoir "accroch[e] *follement* aux herbes des haillons d'argent": l'adverbe de manière, "follement", ajoute à la scène un aspect festif et

énergétique conforme à la nature tumultueuse où se réunissent les couleurs et la lumière. Les herbes, par l'influence du soleil et de l'eau de la rivière, sont aussi personnifiées: elles, comme des filles pauvres habillées en haillons, ces haillons par le pouvoir magique de la rivière se transforme en argent. L'association "haillons d'argent" fait un oxymore, et cela ajoute à l'ambivalence déjà suscitée avec l'emploi du mot "trou" et du verbe "chanter", ce qu'on va rencontrer tout au long du poème. L'idée de la métamorphose est accentuée par le rejet au début du vers de la locution "d'argent". L'image s'approfondit encore: "le soleil, de la montagne fière,/ Luit". L'inversion de cette phrase met en valeur les deux mots constituant le sujet et le verbe, c'est-à-dire "le soleil luit". La phrase devrait être ainsi: "le soleil luit [du haut] de la montagne fière". Deux images illustrent ici de ce vers: le pléonasma<sup>23</sup> et la personnification! Pour la première figure de style, le pléonasma, on le rencontre dans l'affirmation "le soleil luit", un détail qui semble inutile, mais il renforce l'idée de la luminosité dont déborde tout le poème. La deuxième figure est la personnification, ce que donne l'attribut humain, "fière", en s'associant au mot "montagne". Le rejet du mot "luit" au début du vers focalise sur cet éclat merveilleux du soleil qui distrait l'œil du lecteur loin de la scène principale.

Le dernier vers du premier quatrain clôture la première scène par une image saisissante, celle du "petit val qui mousse de rayons". L'allégorie<sup>24</sup> ici n'est pas gratuite: l'impression que le poète voudrait laisser avant de nous renvoyer à la scène suivante est celle d'un vallon abondant de lumière, où les rayons du soleil ressemblent aux écumes de la mer. Une beauté extraordinaire à laquelle s'oppose ce qui survient ensuite.

## 2. Le deuxième quatrain

En suivant l'analyse grammaticale du deuxième quatrain comme nous l'avons déjà fait, les apprenants pourront arriver à une compréhension du sens, des relations logiques entre les mots, et enfin faire une analyse poétique de la strophe, en tant qu'unité grammaticale autonome, et par la suite du texte poétique entier.

L'élan pris, du premier quatrain jusqu'au deuxième, figure le passage des yeux d'une fresque naturelle à un mouvement de zoom-in. Le personnage apparaît: "Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,/ Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,/ Dort; il est étendu dans l'herbe sous la nue,/ Pâle dans son lit vert où la lumière pleut."

La caméra s'approche pour nous dévoiler le corps étendu d'un soldat dormant. Les parties du corps apparaissent successivement pour donner le constat d'une position normale d'une personne qui cède à la nature accueillante et se laisse paisiblement dormir en plein soleil. Sa bouche ouverte, et sa tête nue ne donnent aucune évidence de sa fonction de soldat. Peut-être c'était l'habit qui nous a donné cette affirmation de la part du poète fantôme (il est absent,

mais il nous laisse voir de ses propres yeux comme si nous étions là). Aucun indice de l'habit du soldat, et sa tête nue n'avait pas de casque à côté de lui. Ce détail vestimentaire manque au décor, mais ayant confiance en le témoignage du poète, cela passe pour véridique. "La nuque baignant dans le frais cresson bleu" est une addition qui dérange: la description des parties du corps du soldat devient inquiétante à cette partie, où la posture naturelle n'est pas autorisée. Le "frais cresson" indique que cet endroit du val était humide; d'où apparaît l'importance de s'en éloigner pour trouver un endroit plus sec, et par la suite plus adéquat pour s'y reposer. Le rejet du mot "dort" au début du vers vient pour rassurer un peu. Il est encore "étendu sous la nue": en approuvant cet emploi vieilli du mot "nue", signifiant les nuages, le poète utilise ici la métonymie pour indiquer le ciel; ce lien entre terre, où s'étend le corps du soldat, et ciel, auquel ses yeux clos sont destinés, accroît l'inquiétude envers une personne dont on ne découvre pas encore l'état physique. Le vers suivant trouble par une déclaration insolite de la *pâleur* du soldat qui gît dans "son lit vert où la lumière pleut". Le lexique du sommeil est évocateur à ce propos: "dort; étendu, lit, ..."; tout cela alarme d'une maladie éventuelle. "La lumière [qui] pleut", donc c'est une pluie de lumières qui renvoie à la sérénité angélique ou à la révélation divine des saints. La deuxième scène se clôture sur cette fontaine de lumière qui indique un moment d'éclaircissement propre au lecteur qui commence à découvrir le destin tragique du soldat inconnu.

### 3. Le premier tercet

"Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme/ sourirait un enfant malade, il fait un somme:/ Nature; berce-le chaudement: il a froid". La caméra qui bouge pour fixer les regards sur les différentes parties du corps inconnu s'arrête un peu devant les pieds enfoncés dans les glaïeuls, symbole de la mort, tandis qu'ils sont des fleurs funéraires qui ornent les cercueils. Une autre indication du sommeil, "il dort", assure, en vain, sur ce cas ambigu du corps figé dans le silence. Le participe présent, "souriant", accentue l'ambiguïté de cette position du dormeur qui sourit "comme sourirait un enfant malade". Le conditionnel présent, "sourirait", sème le doute sur l'état du corps immobile: le sourire sera suspendu, conditionné, attribué à celui d'un enfant malade qui sourit malgré lui, en dépit de la douleur. Cet enfant malade, pâle, fait un somme: cette sieste est involontaire; il la fait à contrecœur à cause de la maladie. Le poète, par pitié, s'adresse à la nature pour qu'elle prenne soin de ce soldat. Cet enfant malade, qui se métamorphose en un nouveau-né, a besoin de la main tendre de la nature-mère qui le berce doucement avec chaleur, ce qui peut lui réchauffer le corps froid. La personnification de la nature s'oppose à l'ambiance morbide autour du soldat dont l'état se découvre peu à peu.

#### 4. Le deuxième tercet

Aux éléments visuels des couleurs et des lumières et aux éléments auditifs du chant de la rivière, s'ajoute un élément olfactif propre aux "parfums [qui] ne font pas frissonner sa narine". L'inertie anormale qui fait les narines apathiques et insensibles aux belles odeurs des fleurs est une autre déclaration de mort. "Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,/ Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit." Il dort encore, insoucieux devant tout une vie qui fourmille autour de lui. L'indifférence est grande; il prend une pose figée en mettant sa main sur sa poitrine; une position connue des cadavres recevant la mort dans leurs cercueils, avec tout le respect et la splendeur du silence éternel. "Tranquille", un mot rejeté au début du vers pour renforcer l'idée de la mort. Le dernier vers est la chute donc, le point final, le compte rendu sur le cas du soldat pauvre qui avait deux trous rouges, voire deux balles au côté droit de sa poitrine. L'euphémisme<sup>25</sup> est bien significatif ici: le mot "mort" n'est jamais mentionné, mais il est connoté plusieurs fois avec le lexique du sommeil. C'est un faux-sommeil sans doute; le poète ne cesse pas dès le début du vers jusqu'au vers avant dernier de rassurer le lecteur en le déroutant et trompant afin de le piéger. On se trouve en fin de compte obligé de relire le poème avec la nouvelle découverte et l'éclaircissement de l'esprit sur le destin tragique du jeune soldat affligé par la mort.

#### Conclusion

La poésie, en tant qu'expression linguistique supérieure à l'usage courant de la langue française, pourrait servir de support pédagogique important dans l'opération de son apprentissage. Bien que difficile à manipuler, le langage poétique exige de différentes procédures pour en profiter dans le processus de l'apprentissage. Une initiation aux différentes notions poétiques concernant la versification et les figures de style serait indispensable avant même d'aborder le côté linguistique d'un poème donné. L'analyse syntaxique, aide à égrener les éléments des phrases, ou des vers, et par conséquent à restaurer les liens logiques entre ses parties, et enfin comprendre le sens de leurs données. Une fois compris du point de vue linguistique, le sens du poème se dévoile peu à peu et les images poétiques se défilent pour former la vision du tout; ce qui produit une analyse poétique. Les apprenants sauront ainsi comment goûter et analyser un poème. Cette opération vaudrait la peine d'en courir le risque, parce que ses résultats seront de grand profit ainsi pour l'apprenant que pour l'enseignant.

## Bibliographie:

### 1. Dictionnaires et ouvrages de critique

- AQUIEN Michèle et MOLINIÉ Georges      *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, La Pochotèque, Librairie Générale Française, 1996.
- BLONDEAU Nicole et autres      *Littérature progressive du français* (niveau intermédiaire), CLE international, Paris 2013.
- DESSONS Gérard      *Introduction à l'analyse du poème*, édit. Dunod, Paris.
- LEUWERS Daniel      *Introduction à la poésie moderne et contemporaine* (deuxième édition), Nathan/HER 2001.
- ROBERT Paul      *Dictionnaire le nouveau petit Robert* (sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey), Paris, 1993.

### 2. Sites internet

- Voir Yamina SELLAMI, *L'exploitation de la poésie dans les activités de l'écriture créative pour un développement des compétences des productions*, mémoire du diplôme de Master II, Université Mohamed KHIDER, Biskra, faculté des lettres et des langues, 2012. Disponible dans le site:

<https://www.google.com.eg/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://dSPACE.univ-biskra.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/5141/1/sf143.pdf&PBDYQFjAFegQIBhAB&usg=AOvVaw264qu4w0znOI7uHwyi-Dlt>. Consulté le 26 novembre 2018.

- Ege KURKUT, *L'analyse poétique en classe de FLE*, Université Hacettepe, article disponible depuis janvier 2007. Disponible en ligne dans le site suivant:

[https://www.researchgate.net/publication/256454081\\_L'analyse\\_poetique\\_en\\_classe\\_de\\_FLE](https://www.researchgate.net/publication/256454081_L'analyse_poetique_en_classe_de_FLE). Consulté le 26 novembre 2018.

- André DURAND, *Le dormeur du val (poème de Rimbaud)*, commentaire disponible en: [https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=2ahUKEwj0vultZbgAhWOHRQKHQe8CZYQFjAAegOICRAC&url=https%3A%2F%2Fwww.comptoir.litteraire.com%2Fdocs%2F262-rimbaud-le-dormeur-du-val-.pdf&usg=AOvVaw3whitgAWomRbmUnZS0\\_3eb](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=2ahUKEwj0vultZbgAhWOHRQKHQe8CZYQFjAAegOICRAC&url=https%3A%2F%2Fwww.comptoir.litteraire.com%2Fdocs%2F262-rimbaud-le-dormeur-du-val-.pdf&usg=AOvVaw3whitgAWomRbmUnZS0_3eb). Consulté le 28 décembre 2018.

- <https://literarydevices.net/sonnet/>. Consulté le 12 janvier 2019.

- <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/rime.php>. Consulté le 18 janv. 19.

---

<sup>11</sup> Voir dictionnaire Le Petit Robert, 1993, p. 1918.

<sup>2</sup> Daniel LEUWERS, *Introduction à la poésie moderne et contemporaine* (deuxième édition), Nathan/HER 2001, p. 3.

<sup>3</sup> Ce schème, représenté par Jacobson, recouvre les approches de la poésie contemporaine. Cf., *ibid.*, Daniel LEUWERS, p.18.

- 
- <sup>4</sup> Cf., Michèle AQUIEN et Georges MOLINIÉ, *Dictionnaire de rhétorique et de poésie*, La Pochotèque, Libraire Générale Française, 1996, pp. 424-425.
- <sup>5</sup> Ibid., p. 426.
- <sup>6</sup> Cf., ibid. p. 428.
- <sup>7</sup> Elle figure aussi dans les figures d'analogie.
- <sup>8</sup> Nicole BLONDEAU et autres, *Littérature progressive du français* (niveau intermédiaire), CLE international, Paris 2013, pp. 46.
- <sup>9</sup> Ibid., pp. 84.
- <sup>10</sup> Le livre, d'où on dégage le texte, est destiné au niveau intermédiaire des apprenants visant à étudier la poésie française d'une manière simplifiée. Les questions sur le texte, qu'on trouve à la page suivante à celle du poème, de la même édition, sont posées pour respecter la progression de la réflexion sur le texte poétique: elles sont classées en deux parties, la découverte et l'exploration. Chaque partie des questions aide l'apprenant à se glisser graduellement pour former une vision totale du texte. Il nous est indispensable de nous en servir afin que notre hypothèse soit véridique
- <sup>11</sup> Il est nommé ainsi selon Alexandre de Paris, qui l'a employé le premier, ou grâce au roman d'Alexandre le Grand, entamé au XII<sup>ème</sup> siècle par Lambert-li-Cors et continué aussi par Alexandre de Paris. Le vers est composé de douze syllabes avec une césure à la fin du premier hémistiche, ce qui signifie la sixième syllabe. Cette forme renvoie, la plupart du temps, aux sujets sérieux. C'est aussi un mètre héroïque qui renvoie aux poèmes épiques et tragiques. Au XIX<sup>ème</sup> siècle la coupe, ou la césure du vers classique est adoucie par des licences que s'autorisent les poètes de ce temps là pour donner du mouvement et de la souplesse à la poésie. Il en résultait un emploi exagéré des enjambements et d'autres licences qui ont affecté le rythme traditionnel de l'alexandrin. On le voit clairement dans le poème de Rimbaud qui utilise abondamment le rejet. Il est préférable d'étudier les différents types de vers: l'hexasyllabe, le pentasyllabe, l'heptasyllabe, l'octosyllabe, le décasyllabe et l'alexandrin.
- <sup>12</sup> Des cours d'initiation à la versification sont requises pour simplifier les termes poétiques. Cela est plus important avant le commencement du projet didactique poétique.
- <sup>13</sup> Un tercet est une strophe de trois vers.
- <sup>14</sup> Voir infra.
- <sup>15</sup> Gérard DESSONS, *Introduction à l'analyse du poème*, édit. Dunod, Paris, p. 94.
- <sup>16</sup> Michèle AQUIEN et Georges MOLINIÉ, *Dictionnaire de rhétorique et de poésie*, op.cit., p. 687.
- <sup>17</sup> Définition donnée depuis le site internet <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/rime.php>. Consulté le 18 janv. 19.
- <sup>18</sup> Un sestet, sextet, sextuor ou sizain est le nom donné à la deuxième division d'un sonnet, par rapport à une octave ou huitain, les premiers huit vers d'un sonnet.
- <sup>19</sup> Voir le site internet: <https://literarydevices.net/sonnet/>. Consulté le 12 janvier 2019.
- <sup>20</sup> Gérard DESSONS, op.cit., p.63.
- <sup>21</sup> Ibid., p. 76.
- <sup>22</sup> Ibid., p. 90.
- <sup>23</sup> Figure d'insistance qui consiste à employer une expression, un terme superfétatoire parce que son sens est déjà contenu dans le terme essentiel.
- <sup>24</sup> Figure de style par analogie; elle consiste à une représentation concrète et imagée par des éléments descriptifs d'une idée abstraite.
- <sup>25</sup> Figure d'atténuation consistant à atténuer l'expression d'une idée, ou d'un sentiment pour ne par déplaire ou choquer.